

Les Cahiers des dix



Lucius Laliberté (1925-2009) Libraire et éditeur

Gilles Gallichan

Numéro 63, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/039912ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/039912ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (imprimé)

1920-437X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Gallichan, G. (2009). Lucius Laliberté (1925-2009) : libraire et éditeur. *Les Cahiers des dix*, (63), xxiii–xxiv. <https://doi.org/10.7202/039912ar>

Lucius Laliberté (1925-2009)

Libraire et éditeur

PAR GILLES GALLICHAN



Monsieur Lucius Laliberté, qui nous a quittés le 2 octobre 2009, avait un nom prédestiné. Libraire, éditeur, amateur d'art et de musique, il a consacré sa vie à faire connaître les arts, les sciences et les lettres. Parmi les hommes de sa génération, peu ont autant fait pour la diffusion du livre et de la culture. Il figure parmi les éveilleurs de conscience dont le Québec a toujours eu un impérieux besoin. Sans doute avait-il déjà lu ce vers de Victor Hugo : « Car la science en l'homme arrive la première. Puis vient la liberté. »

Il a fondé sa première librairie, non pas dans un grand centre urbain, mais à Granby, en 1945, à une époque où le Québec s'ouvrait à peine au monde et où presque tout était à bâtir au « Canada français » dans le domaine du livre et de la documentation. C'était là le premier chapitre d'une carrière vouée à la culture. Avec sa compagne et collaboratrice infatigable, Denise Poirier, il a travaillé sans relâche pendant 60 ans à lire et à faire lire, à soutenir des bibliothèques et à animer des centres culturels.

Établi à Sainte-Foy (aujourd'hui Québec) en 1965, il double sa librairie d'une maison d'édition en 1970 pour donner une voix éditoriale à la capitale nationale. Le patronyme devient un substantif, et le nom devient un idéal : « Les Éditions La Liberté ». Il offre ainsi un créneau à des écrivains, à des auteurs, à des créateurs et il ouvre la voie à d'autres éditeurs aujourd'hui implantés à Québec.

Animateur et organisateur hors pair, il est parmi les initiateurs du premier Salon du livre de Québec, en 1972, qui fut alors tenu au Manège militaire. Il a contribué à l'ouverture du Québec sur la francophonie internationale et sur le monde par le biais de l'UNESCO, dont il a diffusé les publications au Québec.

La Société des Dix gardera toujours une dette de reconnaissance et de profonde estime envers Monsieur Laliberté, car elle lui doit sa vitalité actuelle. Au début des années 1980, il a littéralement sauvé la Société des Dix en assurant un soutien indéfectible à notre académie d'histoire fondée en 1935 et qu'il refusait de voir mourir. Le Québec n'est pas si riche d'institutions culturelles pour se priver de l'une de ses doyennes, disait-il. Il faut rappeler que les Dix connaissaient à cette époque une situation financière difficile et que trois de ses membres sont disparus en peu de temps : Louis-Philippe Audet et Armand Yon, décédés en 1981 et Robert-Lionel Séguin, mort en 1982. En 1983, Lucius Laliberté a assuré la publication du 43^e numéro des *Cahiers des Dix*. Le numéro précédent datait déjà de 1979. Dès lors, il a amorcé une renaissance de la Société des Dix qui publie toujours fièrement ses cahiers annuels sous la bannière des Éditions La Liberté. La Société des Dix atteint maintenant ses 75 ans et le présent numéro est le 63^e de la collection des *Cahiers*. En souvenir de leur éditeur, les Dix espèrent transmettre, au fil des générations, leurs liens d'amitié fraternelle et poursuivre encore longtemps leur contribution à la connaissance historique.

Son fils Christian Laliberté, qui a repris l'œuvre de son père et qui dirige la librairie et les Éditions La Liberté, ses filles Josée, qui travaille dans le réseau des bibliothèques, et Karina, qui est musicienne, résument admirablement l'héritage toujours vivant de Lucius Laliberté. Il n'a jamais cherché à éblouir ; le succès de ses entreprises aura été la plus belle récompense de son travail. Il rêvait d'un peuple québécois plus instruit, plus conscient et plus libre. Il a donc toujours cherché à rendre le monde meilleur, plus beau, travaillant à la reconquête de soi, curieux de savoir et de découvertes, nourrissant le cœur et la raison, sources essentielles d'humanisme, puis de liberté.